Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche.

Numéro d'inventaire : 1979.29302
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 641
Description : Planche de 16 images en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 405 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : récit hagiographique de la vie du chevalier Bayard.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Formation de la conscience nationale et patriotique
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

BAYARD

IMAGERIE PELLERIN

LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 641

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, naquit en 1476 au château de Bayard, près de Grenoble.
A l'âge de 9 ans (en 1485), il est admis comme page à la cour du duc de Savoie.

Il consacre tous les loisirs que lui laisse son service à se préparer à la carrière des armes qu'il suivra si glorieusement plus tard, et prend tout particulièrement plaisir à dompter et dresser les chevaux de guerre appelés destriers.

Bayard se rendant à la cour de France fait ses adieux à sa mère, la respectable dame Hélène des Allemans : « Pierre mon ami, lui dit-elle, je vous recommande que devant toutes choses aimiez, craignez et serviez Dieu, sans aucunement l'offenser, s'il vous est possible. »

Le duc Charles de Savoie présente son page au roi de France Charles VIII, en en faisant le plus grand éloge.
Le roi l'attache à sa maison, et Bayard suit son nouveau maître à la guerre d'Italie.

Agé de 19 ans, il fait ses premières armes à la bataille de Fornoue, où les Français mirent en déroute les Italiens le 5 juillet 1495.
Il s'y conduit vaillamment, a deux chevaux tués sous lui, et enlève un étendard à l'ennemi.

Sous Louis XII, il continue à se distinguer dans les guerres d'Italie. Fait par surprise prisonnier du duc de Milan Ludovic Sforza, puis remis en liberté, il lutte victorieusement contre ce prince, qu'il oblige bientôt à se rendre (10 avril 1500).

Le duc Alonzo de Soto Mayor ayant mis en doute sa loyauté, Bayard le provoque au jugement de Dieu ; vainqueur, il oblige le noble Espagnol à reconnaître la fausseté de ses allégations.

Bayard prend part à la guerre entre la France et l'Espagne, dans le royaume de Naples, dont les deux puissances se disputaient la possession.
Il défend à lui seul le passage du Garigliano contre les troupes Espagnoles (27 décembre 1503).

Après avoir glorieusement contribué à la victoire d'Agnadel (14 mai 1509), il fait avec succès la guerre au pape Jules II.
Mais il refuse avec indignation de se défaire par trahison de cet ennemi, qu'Alphonse d'Este, duc de Ferrare, lui offrait de faire empoisonner.

Selon son habitude il se met à la tête des troupes françaises à l'attaque de Brescia.
Il est blessé grièvement dans le rude assaut que nécessite l'enlèvement de cette place forte.

Soigné dans une maison de la ville, qu'il avait préservée de la brutalité des soldats, il reçoit tous les jours la visite de Gaston de Foix, duc de Nemours qui le tenait en grande estime.
Il donne là de nombreuses preuves de sa modestie et de sa loyauté chevaleresque.

La guerre d'Italie continue sous François Ier. Après les sanglantes et glorieuses journées de Marignan (13-14 septembre 1515), François Ier tient à honneur de se faire armer chevalier, sur le champ de bataille même, par Bayard qui avait exécuté des prodiges de valeur à ses côtés.

A la suite de la célèbre entrevue du camp du Drap d'Or, la lutte commence entre François Ier et Charles Quint. La France est menacée sur toutes ses frontières ; Bayard se jette avec quelques gentilshommes dans Mézières, dont les remparts tombaient en ruine, et défend néanmoins cette place pendant un mois contre l'armée impériale (1521).

Revenu en Italie, où l'armée française, qui avait d'abord eu l'avantage, se trouvait gravement compromise par les fautes de l'amiral Bonnivet, commandant en chef, et par la trahison du Connétable de Bourbon, Bayard protège la retraite de l'armée à Romagnano sur la Sésia (avril 1524).

Combattant presque seul à l'arrière garde, il est mortellement blessé ; il se fait descendre de cheval par son écuyer, et adosser à un arbre, la face tournée du côté de l'ennemi — « Ne voulant pas, disait-il, lui tourner le dos pour la première fois ».
Le Connétable de Bourbon, qui servait dans les rangs ennemis, voyant Bayard à ses derniers moments, déplorait son sort : « Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui dit le héros, mais vous, qui combattez contre votre roi et votre patrie, » et il expira quelques instants après (30 avril 1524).
Bayard, le modèle de toutes les vertus guerrières, s'est vu décerner par ses contemporains la qualification glorieuse de *chevalier sans peur et sans reproche* ; et l'histoire la lui a conservée.